



HAL
open science

L'adaptation des villes de la dorsale européenne aux changements climatiques. L'exemple des crises de subsistances (1430-1540)

Laurent Litzenburger

► To cite this version:

Laurent Litzenburger. L'adaptation des villes de la dorsale européenne aux changements climatiques. L'exemple des crises de subsistances (1430-1540). Histoire urbaine, 2022, Histoire urbaine, 64 (3), pp.73-93. <10.3917/rhu.064.0075>. <hal-03793409>

HAL Id: hal-03793409

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03793409v1>

Submitted on 8 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

L'adaptation des villes de la dorsale européenne aux changements climatiques : l'exemple des crises de subsistances (1430 – 1540)

Laurent Litzenburger (Chercheur associé au CRULH, F-54000 Nancy, Université de Lorraine)

Après la Grande Famine de 1315-1322 et pendant plus d'un siècle, les sociétés d'Europe occidentale semblent relativement à l'abri des crises de subsistances¹. Ce n'est plus le cas dans la première moitié du XV^e siècle, avec pour paroxysme la famine de 1437-1438. Sans négliger le contexte historique de la fin du Moyen Âge, des recherches pluridisciplinaires récentes et très documentées centrées sur l'Europe centrale et du Nord-Ouest attribuent cette situation à la dégradation climatique du premier Minimum de Spörer (1430-1445)². Dans le cadre général du Petit Âge Glaciaire (1300-1850)³, le Minimum de Spörer (1420-1550) est une période caractérisée – pour des causes naturelles – par des anomalies de températures (un peu plus froides) et de précipitations (un peu plus importantes), ainsi que des conditions météorologiques instables. Cette variation climatique n'est cependant pas uniforme : la décennie 1431-1440 est marquée par les hivers les plus intenses et les plus longs et les printemps les plus frais de cette période⁴, les décennies 1480 et 1490 connaissent des étés anormalement frais et humides (cadre de la famine de 1481-1482)⁵, alors que les décennies 1510 et 1520 connaissent des anomalies affectant toutes les saisons (avec des crises de subsistances en 1516-1517 et 1523-1525)⁶. Cela n'empêche pas certaines années d'être plus chaudes et plus sèches (1473, 1503-1504)⁷, parfois d'une façon extrêmement intense comme en 1540⁸.

¹ William Chester Jordan, *The Great Famine. Northern Europe in the early fourteenth century*, Princeton, Princeton University Press, 1997, 228 p. ; William Chester Jordan, « *The Great Famine : 1315-1322 Revisited* », dans Scott G. Bruce (ed.), *Ecologies and economies in medieval and early modern Europe : studies in environmental history for Richard C. Hoffmann*, Leiden, Brill, 2010, p. 45-62.

² Chantal Camenisch *et al.*, « The 1430s: A cold period of extraordinary internal climate variability during the early Spörer Minimum with social and economic impacts in north-western and central Europe. », *Climate of the Past*, n°12, 2016, p. 2107-2126.

³ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire humaine et comparée du climat*, Paris, Fayard, tome 1 : *Canicules et glaciers, XIII^e-XVIII^e siècles*, 2004, 738 p.

⁴ Chantal Camenisch *et al.*, « The 1430s: A cold period », *op. cit.*, p. 2107-2126.

⁵ Chantal Camenisch, « Two Decades of Crisis: Famine and Dearth During the 1480s and 1490s in Western and Central Europe », dans Dominik Collet et Maximilian Schuh (ed.), *Famines During the 'Little Ice Age' (1300-1800): Socionatural Entanglements in Premodern Societies*, Cham, Springer, 2018, p. 69-90.

⁶ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire humaine...*, *op. cit.*, p. 157-181.

⁷ Chantal Camenisch *et al.*, « Extreme heat and drought in 1473 and their impacts in Europe in the context of the early 1470s », *Regional Environmental Change*, Volume 20, Issue 1 (19), 2020.

⁸ Oliver Wetter *et al.*, « The year-long unprecedented European heat and drought of 1540 – a worst case », *Climatic Change*, Volume 125, Issue 3, 2014, p. 349-363.

Cette variabilité climatique et les événements météorologiques extrêmes qu'elle génère ont des impacts répétés sur les productions agricoles et compliquent – parmi d'autres facteurs – l'approvisionnement des villes, tout en affectant les routes commerciales comme les moyens de transformation (moulins) et de conservation (greniers) alimentaires, allant parfois jusqu'à provoquer l'effondrement total du système de production et de distribution alimentaire⁹. Les crises de subsistances, ou crises économiques d'Ancien Régime, ont été popularisées et largement défrichées à l'aide d'approches sérielles et quantitatives par Ernest Labrousse et ses élèves dans les trois décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale¹⁰. Emmanuel Le Roy Ladurie résume très simplement cette « histoire famineuse » : mauvais temps, mauvaise récolte, prix élevés, morts nombreuses, migrations et paupérisation, émeutes, politique sociale d'assistance en temps de crise (et hors crise) des villes, des Églises, des particuliers et de l'État¹¹. Cet enchaînement causal fait toujours l'objet de nombreuses recherches qui visent à proposer des modèles plus systémiques¹². Les crises de subsistances sont à l'interface entre nature et société et ne relèvent pas d'un modèle déterministe : si les impacts climatiques menacent la sécurité alimentaire en affectant les rendements agricoles, c'est la réduction des droits d'accès de la population aux denrées de base – un problème politique, économique et social de distribution et de répartition – qui transforme la crise agrométéorologique en disette ou famine¹³. Cet article propose d'observer la mise en place de politiques annonaires dans les villes de la dorsale européenne après la famine de 1437-1438 et jusqu'au début des Temps modernes, en d'autres termes de mesurer leur adaptation aux changements climatiques à travers l'exemple des crises de subsistances.

Les villes des anciens Pays-Bas, des duchés de Luxembourg et de Lorraine comme les cités d'Allemagne occidentale et de la Confédération suisse se situent dans un espace politiquement fragmenté, mais uni par un maillage urbain extrêmement serré, densément

⁹ Alexis Metzger *et al.*, « Societies Facing Hydrological Extrêmes: The Case of Urban Supplies in France (Middle Ages to End of Eighteenth Century) », *Food & History*, Volume 17, n°1, 2019, p. 23-36 ; Laurent Litzemberger, *Une Ville face au climat : Metz à la fin du Moyen Âge (1400-1530)*, Nancy, PUN-Éditions Universitaires de Lorraine, 2015, 496 p.

¹⁰ Ernest Labrousse, *La Crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990, tome 1, p. 173-181.

¹¹ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire humaine...*, *op. cit.*, p. 41-42 et p. 136.

¹² Christian Pfister, Sam White, Franz Mauelshagen, « Climate, Weather, Agriculture and Food », dans Sam White, Christian Pfister, Franz Mauelshagen (ed.), *The Palgrave Handbook for Climate History*, London, Palgrave Macmillan, 2018, p. 331-353, ici p. 344-346. Bruce Campbell, *The Great Transition: Climate, Disease and Society in the Late-Medieval World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 463 p.

¹³ Amartya Kumar Sen, *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford, Clarendon Press, 1982, 257 p. ; Dominik Collet et Maximilian Schuh, « Famines: At the Interface of Nature and Society », dans Dominik Collet et Maximilian Schuh (ed.), *Famines During the 'Little Ice Age' (1300-1800): Socionatural Entanglements in Premodern Societies*, Cham, Springer, 2018, p. 3-16 ; Chantal Camenisch, « We did not eat bread for two or three months », *Food & History*, Volume 17, n°1, 2019, p. 37-64.

peuplé, concentrant les pouvoirs et de nombreux pôles économiques reliés par un réseau d'échanges intenses de capitaux, de marchandises, de connaissances et d'informations qui préfigurent la dorsale européenne (cf. figure 1)¹⁴. La famine de 1437-1438 frappe brutalement cet espace et constitue un déclencheur qui pousse de façon synchrone les autorités urbaines à mettre en place des politiques de prévoyance. Celles-ci prennent une grande diversité de formes¹⁵ : contrôle des marchés locaux et des réserves privées¹⁶, constitution de réserves municipales et politique d'assistance sélective aux pauvres. Prises ensemble, ces mesures dessinent des ébauches de politiques annonaires qui peinent toutefois à éviter les crises de subsistances. Celles-ci sont difficilement solubles par l'échange : en temps de crise, les espaces urbains oscillent entre collaboration et compétition avec leurs voisins.

¹⁴ Étienne Juillard, *L'Europe rhénane : géographie d'un grand espace*, Paris, Colin, 1968, 292 p. ; Jacques Lévy, *L'Europe. Une Géographie*, Paris, Hachette, 1997, 288 p ; Roger Brunet, « Lignes de force de l'espace européen », *Mappemonde*, 2002.2 (n°66), p. 14-19.

¹⁵ Ernst Schubert, *Essen und Trinken im Mittelalter*, Darmstadt, Primus Verlag, 2006, p. 33-44.

¹⁶ Laurent Litzenburger, « La sécurité alimentaire et sanitaire à Metz à la fin du Moyen Âge », *Histoire Urbaine*, 2016/3 (n°47), p. 127-144.

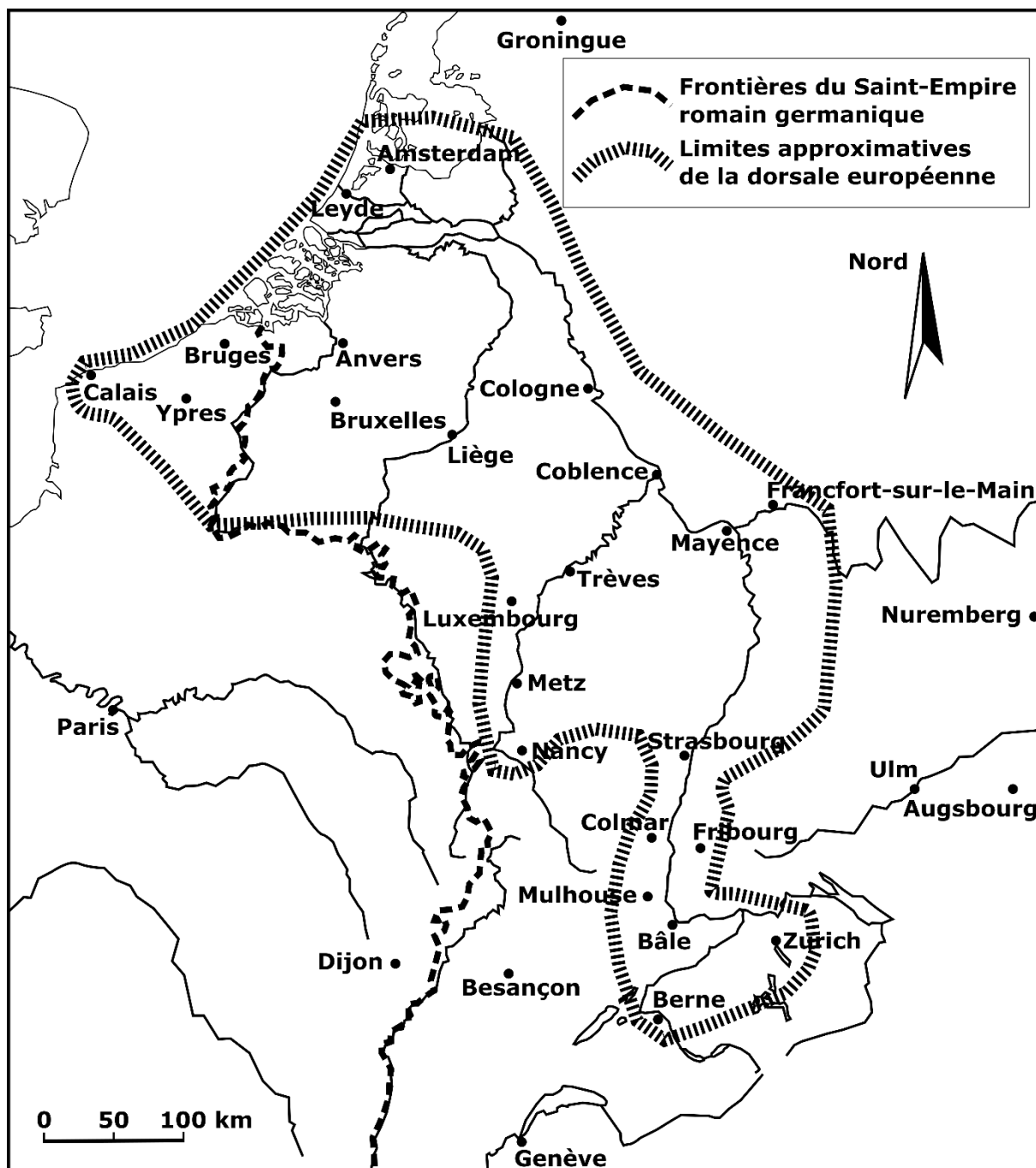


Figure 1 : Les villes de la dorsale européenne

DAO : Laurent Litzenburger

L'émergence d'une politique annonaire

Relativement préservées de la famine depuis le début du XIV^e siècle, les villes de la dorsale européenne élaborent, à partir de la famine de 1437-1438 et avec une étonnante synchronie, des politiques annonaires diversifiées. Dans ce domaine, chaque nouvelle crise de subsistance (1481-1482, 1516-1517, 1523-1525) oblige les villes à approfondir leur législation.

Dans toutes les villes occidentales la majeure partie des réserves de denrées de base sont détenues par des acteurs privés. Depuis la Grande Famine de 1315-1322, le contrôle de ces ressources sont stratégiques pour éviter les crises de subsistances. Au cours du XIV^e siècle, Cologne exerce ainsi une surveillance de plus en plus stricte des réserves détenues par les établissements ecclésiastiques et les particuliers : en temps de crise, le conseil municipal interdit les exportations de grains et plafonne les prix des céréales afin d'évite la spéculation et de limiter les chertés, ce qui permet à Cologne de surmonter toutes les crises d'approvisionnement à partir de 1368¹⁷. Ce type de mesures apparaît également à Metz au début du XV^e siècle dès qu'un conflit ou les conditions météorologiques menacent la sécurité alimentaire. En 1429, dans un contexte de guerre larvée avec le duché de Lorraine voisin, le gouvernement urbain ordonne à des commis de visiter tous les greniers de la cité ; ils établissent que les réserves permettent de nourrir la population pendant sept ans. Cette annonce, probablement exagérée, est complétée par un édit plafonnant le prix du froment à 14 s. la quarte (un peu moins de 50 litres), ce qui permet aux autorités de mettre à mal toute velléité de spéculation¹⁸. Cette politique fait tomber les prix du froment à 8 s. la quarte jusqu'à la fin du conflit, puis à 5 s. 6 d. dès que la paix est criée¹⁹. Après la famine de 1437-1438, ce contrôle des réserves privées devient systématique dans la dorsale européenne : comme dans les villes d'Empire, des visites sont régulièrement organisées dans les cités des anciens Pays-Bas telles que Ypres ou Bruges pour estimer les stocks disponibles²⁰, une politique qui semble s'inspirer du modèle mis en place par les cités italiennes dès les XIII^e-XIV^e siècles²¹. Partout, les exportations sont interdites et les prix plafonnés. À Metz, les enquêtes réalisées à partir de 1437-1438 sont particulièrement détaillées, puisque les clercs établissent un rôle estimant séparément les quantités d'avoine, d'orge, de pois et de fèves, etc.²². Chaque nouvelle crise alimentaire pousse les villes à approfondir leur contrôle des stocks privés. Durant la famine de 1481-1482, les villes hollandaises comme

¹⁷ Franz Irsigler, « L'approvisionnement des villes de l'Allemagne occidentale jusqu'au XVI^e siècle », dans Charles Higounet (sous la direction de), *L'approvisionnement des villes de l'Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps modernes, Actes des 5^e Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, 16-18 septembre 1983*, Valence-sur-Baise, Bière, 1985, p. 122.

¹⁸ Charles Bruneau (éditeur), *La Chronique de Philippe de Vigneulles*, Metz, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, 1927-1933, tome 2, p. 195.

¹⁹ Bibliothèque Multimédia Intercommunale d'Épinal (désormais BM Épinal), Ms. 131, « Chronique de Praillon », Praillon, fol. 194.

²⁰ Jean-Marie Cauchies, *La législation princière pour le comté de Hainaut. Ducs de Bourgogne et premiers Habsbourg (1427-1506)*, Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 1982, p. 388.

²¹ Fabien Faugeton, *Nourrir la ville. Ravitaillement, marchés et métiers de l'alimentation à Venise dans les derniers siècles du Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 2014, 885 p.

²² Archives Municipales de Metz (désormais AMM), CC 9-I, fol. 10 v^o.

Bruges obligent les bourgeois aisés à constituer des réserves scrupuleusement contrôlées, que les autorités municipales imposent d'écouler au compte-gouttes sous les prix du marché en période de disette ou de famine, plaçant ainsi l'intérêt général au-dessus des intérêts particuliers²³.

Toutefois, cette volonté de contrôle des acteurs des marchés locaux se révèle insuffisante à prévenir les crises de subsistances ; à ce titre, la multiplication des visites des greniers privés constitue plutôt un révélateur de la vulnérabilité urbaine. En 1489, après une nouvelle visite des magasins détenus par les Messins, les échevins font crier dans la cité que les réserves de céréales, de sel et de bois assurent cinq années de consommation de la population urbaine²⁴. Comme en 1429, cette déclaration ne reflète probablement pas la réalité et vise avant tout à apaiser le marché et éviter toute spéculation dans un contexte de tensions politiques avec le duché de Lorraine voisin et de mauvaises récoltes à répétition. Cette tentative reste veine et les prix continuent de s'envoler. Quelques mois plus tard, en avril 1490, le passage de routiers à proximité de la cité pousse à renouveler les estimations des réserves de céréales, avoines, vins et bois, trahissant l'angoisse permanente du gouvernement urbain à ce sujet²⁵.

L'ÉMERGENCE D'UNE POLITIQUE ANNONAIRE APRÈS LA FAMINE DE 1437-1438

Si les réserves privées assurent l'essentiel de l'approvisionnement urbain, les villes disposent de stocks municipaux. Au début du XV^e siècle, Metz possède ses propres greniers : les comptes du receveur signalent l'existence de « *clercs des greniers* » en 1417 et d'un « *grenier de la ville* » en 1419²⁶. Ces entrepôts sont toutefois insuffisants pour recevoir les revenus en nature perçus par la ville, qui est obligée de louer plusieurs greniers supplémentaires en 1437-1438 et en 1448-1449²⁷. Les réserves municipales sont de surcroît bien trop limitées pour contribuer à lutter contre les crises de subsistances : la comptabilité urbaine indique que ces divers magasins contiennent seulement 1739 quarts de céréales entre juillet 1439 et juillet 1443, ce qui représente à peine plus de deux pourcents de la consommation moyenne de blés transformés en farines dans les moulins de la cité par la population pendant la même période²⁸.

²³ Raymond Van Uytven, « L'approvisionnement des villes des anciens Pays-Bas au Moyen Âge », dans Charles Higounet (sous la direction de), *L'approvisionnement des villes de l'Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps modernes, Actes des 5^e Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, 16-18 septembre 1983*, Valence-sur-Baise, Bière, 1985, p. 75-116, ici p. 89-90.

²⁴ Bibliothèque Multimédia Intercommunale d'Épinal (désormais BM Épinal), Ms. 131, « Chronique de Praillon », fol. 646 v^o.

²⁵ Henri Michelant (éditeur), *Chronique de Metz de Jacomin Husson, 1200-1525*, Metz, Rousseau-Pallez, 1870, p. 151.

²⁶ AMM, CC 3-I, fol. 3 et AMM, CC 3-VIII, fol. 11.

²⁷ AMM, CC 7-III, fol. 5 et AMM, CC 9-III, fol. 5.

²⁸ AMM, CC 8-IV, fol. 7 ; Laurent Litzenburger, *Une Ville face au climat...*, *op. cit.*, p. 263-265.

Avec une étonnante synchronie, la famine de 1437-1438 constitue un déclencheur pour de nombreuses villes de la dorsale européenne, qui cherchent à approfondir leur sécurité alimentaire en augmentant leur capacité propre d'engrangement²⁹. Dès 1438, Bâle entreprend la construction d'une *Kornhaus* sur la place Saint-Pierre, achevée en 1440³⁰. Cologne fait édifier en 1439 un grenier situé dans la Rheingasse, qui abrite la balance publique pour le blé et la farine, avant de débiter quelques temps plus tard la construction de la grande *Kornhaus* de Santa Clara³¹. Il en va de même à Strasbourg en 1441, qui fait construire un grenier municipal (*Kornspeicher*) d'une longueur de 131 m, constituant la plus grande structure de ce type dans la vallée du Rhin (cf. figure 2). Ce bâtiment, qui s'élève sur six niveaux, peut contenir environ 50 000 sacs de céréales et de farines – peut-être 16 à 17 % de la consommation annuelle – et porte la totalité des réserves publiques et privées à 300 000 sacs³², nécessaires pour sécuriser l'approvisionnement d'une population qui s'élève probablement à 18 000 habitants vers 1444³³.

²⁹ C'est également le cas à Londres au même moment : Bruce Campbell, « Four Famines and a Pestilence. Harvest, Price, and Wage Variations in England, 13th to 19th Centuries », dans Britt Liljewall, Irene A. Flygare, Ulrich Lange, Lars Ljunggren, Johan Soderberg (Hg.), *Agrarhistoria på många sätt. 28 studier om människan och jorden : festskrift till Janken Myrdal på hans 60-årsdag*, Stockholm, Kungliga Skogsoch Lantbruksakademien, 2009, p. 23-56, ici p. 50.

³⁰ August Bernoulli (Hg.), « Chronikalien der Rathsbücher (1356-1548) », dans *Basler Chroniken*, tome 4, Leipzig, S.Hirzel Verlag, 1890, p. 48.

³¹ Franz Irsigler, « L'approvisionnement des villes de l'Allemagne occidentale », *op. cit.*, p. 121-122.

³² Jacky Koch, « Strasbourg (Bas-Rhin). Grenier d'Abondance », *Archéologie médiévale*, tome 29, 1999, p. 268 ; Jean-Pierre Kintz, « L'approvisionnement en vivres des villes des pays du Main et du Rhin supérieur (XVI^e-XVII^e siècle) », dans Charles Higounet (sous la direction de), *L'approvisionnement des villes de l'Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps modernes, Actes des 5^e Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, 16-18 septembre 1983*, Valence-sur-Balse, Bière, 1985, p. 257-264, ici p. 259 ; Jean Lebeau et Jean-Marie Valentin (sous la direction de), *L'Alsace au siècle de la Réforme*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1985, p. 15-16.

³³ Philippe Dollinger, « Le premier recensement et le chiffre de la population de Strasbourg en 1444 », *Revue d'Alsace*, 1955 (94), p. 112-124 ; Philippe Dollinger, « Instructions pour le recensement de Strasbourg de 1444 », *Revue d'Alsace*, 1961 (100), p. 119-121 ; Philippe Dollinger, « La population de Strasbourg et sa répartition aux XV^e et XVI^e siècles », dans Werner Besch, Klaus Fehn, Dietrich Höroldt, Franz Irsigler, Matthias Zender (Hg.), *Die Stadt in der europäischen Geschichte. Festschrift E. Ennen*, Bonn, Röhrscheid, 1972, p. 521-528.



Figure 2 : Kornspeicher de Strasbourg (1441)

Crédit : Ralph Hammann – *Wikimedia Commons* (https://commons.wikimedia.org/wiki/User:Ralph_Hammann).

Sous licence *Creative Commons* (CC BY-SA 4.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

Avec un peu de retard sur les villes précédentes, Metz construit son propre grenier entre 1457 et 1459, dont les dimensions sont très inférieures à celui de Strasbourg, alors que la population est sensiblement identique (environ 20 000 habitants en 1494)³⁴. Le grenier de Chèvremont (cf. figure 3), qui subsiste de nos jours, forme un quadrilatère irrégulier de 16,5 m. sur 31 m. s'élevant sur cinq niveaux³⁵. Le programme architectural de ce bâtiment monumental, qui domine la colline de Sainte-Croix de toute sa masse et peut être aperçu de nombreux points de la ville, est transparent : percées de nombreuses ouvertures pour la ventilation des grains, ses hautes façades crénelées constituent un mur-écran dissimulant partiellement la toiture à quatre pans qui évoque le « bon gouvernement » urbain, qui doit défendre la ville à la fois contre ses ennemis et contre la famine³⁶.

³⁴ Jean Schneider, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy, G. Thomas, 1950, p. 60.

³⁵ Gérard Collot, « Contribution à l'étude de l'architecture civile de Metz et de sa région de l'époque médiévale à la Renaissance : Les granges médiévales de Metz », *Cahiers Lorrains*, 1986 (n° 4), p. 385-458 ; Marie-Claire Burnand, *La Lorraine gothique*, Paris, Picard, 1989, p. 206-209. BM Épinal, Ms. 131, « Chronique de Praillon », fol. 338. Les dépenses de construction apparaissent partiellement dans divers comptes de la ville : AMM, CC 11-IV, fol. 18 v° et fol. 23 ; C.C. 12-II, fol. 20 ; C.C. 72 ; C.C. 612.

³⁶ Laurence Buchholzer, *L'Intercommunalité en Franconie à la fin du Moyen Âge*, Thèse de doctorat en histoire, Université Lumière Lyon 2, 2001, p. 278.



Figure 3 : Grenier de Chèvremont de Metz (1457-1459)

Crédit : Fab5669 – *Wikimedia Commons* (<https://commons.wikimedia.org/wiki/User:Fab5669>)

Sous licence *Creative Commons* (CC BY-SA 3.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

C'est une caractéristique commune à tous les greniers construits dans la dorsale européenne à cette époque ; ce nouveau type d'infrastructures municipales affirme la puissance des villes et le nouveau rôle qu'elles jouent pour assurer la sécurité alimentaire. C'est particulièrement vrai si l'on compare le grenier de Strasbourg (1441) et la *Mauthalle* de Nuremberg : après avoir construit plusieurs greniers pour répondre aux famines de 1480-1483

et 1490-1491³⁷, la cité entreprend entre 1498 et 1502 la construction d'une immense réserve municipale – la *Mauthalle* – qui mesure 84 m de long sur 20 m de large et s'élève sur six niveaux (cf. figure 4)³⁸. Ces bâtiments ne manquent pas de frapper l'imaginaire des contemporains : dans les cités d'Empire, ils sont considérés comme de véritables curiosités, systématiquement visitées par l'empereur lors de ses déplacements³⁹.



Figure 4 : Mauthalle de Nuremberg (1498-1502)

Crédit : DALIBRI sur *Wikimedia Commons* (<https://de.wikipedia.org/wiki/Benutzer:DALIBRI>).

Sous licence *Creative Commons* (CC BY-SA 4.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

³⁷ Ulf Dirlmeier, « Lebensmittel- und Versorgungspolitik mittelalterlicher Städte als demographisch relevanter Faktor? », *Saeculum – Jahrbuch für Universalgeschichte*, 39/2 (1988), p. 149-153, ici p. 151.

³⁸ Amédée Boinet, « Grenier de la ville », dans *Congrès archéologique de France, 83^e session, Metz, Strasbourg et Colmar en 1920 par la Société française d'archéologie*, Paris, A. et J. Picard, 1922, p. 91-92. Wiltrud Fischer-Pache, « Mauthalle », dans Michael Diefenbacher et Rudolf Endres (Hg.), *Stadtllexikon Nürnberg*, Nürnberg, W. Tümmels Verlag, 2000, p. 1104 et p 1121 ; Franz Irsigler, « L'approvisionnement des villes de l'Allemagne occidentale », *op. cit.*, p. 121-122.

³⁹ Laurence Buchholzer, *L'Intercommunalité en Franconie...*, *op. cit.*, p. 100 ; Franz Irsigler, « L'approvisionnement des villes de l'Allemagne occidentale », *op. cit.*, p. 121-122 : « le programme officiel prévoyait une promenade passant par l'arsenal, le magasin de blé et la maison des femmes, combinant ainsi le devoir et le divertissement ». En partie détruites ou remaniées au fil du temps, ces infrastructures d'un nouveau genre sont aujourd'hui localisées au cœur des villes et conservent des fonctions urbaines de premier plan (annexe de l'Opéra national du Rhin pour Strasbourg, Musée de la Cour d'Or pour Metz, fonctions commerciales pour Cologne).

Au-delà des ambitions affichées, ces réserves municipales sont en réalité assez limitées et utilisées avec parcimonies par les autorités : la grande *Kornhaus* de Santa Clara, à Cologne, abrite entre 10 000 et 20 000 muids, ce qui correspond à des réserves permettant de fournir en pain les 40 000 habitants de la ville pendant deux mois⁴⁰. À Metz, les réserves de céréales et de farines contrôlées par la ville après la construction du grenier de Chèvremont (1457-1459) s'élèvent à 17 000 quartes : la ville a donc multiplié par dix sa capacité d'engrangement depuis les années 1440, qui représente un peu moins du tiers de la consommation annuelle en 1460. Ce dispositif est utilisé par les autorités municipales pour rompre les tendances haussières des prix sur le marché, comme celle de 1468, consécutive aux mauvaises récoltes de l'année précédente⁴¹. Mais les réserves municipales montrent rapidement leurs limites en cas de crise aigüe. Entre juin 1481 et juin 1482, au plus fort de la famine qui affecte le Pays messin comme le reste de l'Europe occidentale, la ville écoule un peu moins de 12 000 quartes de céréales, ce qui représente 70 % de ses réserves⁴², qui sont vendues entre 8 et 12 sous la quarte, à un moment où les prix atteignent entre 18 et 20 sous la quarte sur le marché⁴³. Les réserves de grains de la cité sont durablement mises à mal, alors que la crise perdure jusqu'en 1483-1484 et qu'il devient quasiment impossible de reconstituer les stocks par des achats. Lors des crises alimentaires les plus aigües, les villes doivent donc se limiter à intervenir le plus tard possible, lorsque les acteurs privés ont écoulé leurs propres réserves. Entre juin 1524 et mars 1525, au cœur d'une sévère famine, la ville met en vente 15 000 à 16 000 quartes de blés, soit la quasi-totalité de ses réserves, hypothéquant toute possibilité d'agir jusqu'à la soudure suivante⁴⁴. Les autorités municipales sont contraintes de limiter les quantités vendues : les pauvres sont prioritaires, servis par quarte ou demi-quarte, mais les tarifs pratiqués par la cité (18-20 sous la quarte) sont astronomiques et plongent la population dans la détresse. Les échevins ne cherchent pas à protéger la population « quoi qu'il en coûte » et Philippe de Vigneulles ne manque d'ailleurs pas de souligner que ce déstockage massif est l'occasion d'amasser « *ung merveilleux trésort pour la ville* »⁴⁵. Chantal Camenisch constate également qu'à Berne et dans toute la

⁴⁰ *Ibidem*, p. 121-122.

⁴¹ AMM, CC 612, pièce 9, fol. 1.

⁴² AMM, CC 15 bis-IV, fol. 8-8 v° et AMM, CC 612, pièce 12, fol. 1.

⁴³ Henri Michelant (Hg.), *Gedenkbuch des Metzzer Burgers Philippe von Vigneulles aus den Jahren 1471 bis 1522*, Stuttgart, Litterarischer Verein, 1852, p. 10.

⁴⁴ AMM, CC 25-III, fol. 16.

⁴⁵ Charles Bruneau (éditeur), *La Chronique de Philippe de Vigneulles, op. cit.*, tome 4, p. 506.

Confédération suisse, à l'exception de la famine de 1481-1482, les villes recherchent le profit même en temps de crise⁴⁶.

Une fois la crise passée, la reconstitution des stocks messins se fait essentiellement par le biais d'achats aux patriciens, qui alimentent les greniers municipaux grâce à leurs domaines et leurs propres réserves, comme c'est le cas en 1490⁴⁷. Les familles dirigeantes confondent alors allègrement leurs intérêts personnels et le bien public. La situation est très différente dans les villes de l'Allemagne occidentale, qui prennent soin d'éviter tout conflit d'intérêt : le *Kornmeister* ou *Kornherren*, chargé de la gestion des magasins municipaux, ne doit pas être mêlé au commerce des grains⁴⁸. Contrairement à ce qu'affirme le programme architectural des greniers municipaux, le filet de sécurité qu'ils représentent est bien fragile, d'autant plus que les villes peuvent être tentées – lors des bonnes années et en période de paix – d'utiliser leurs stocks comme une réserve financière. La cité de Metz écoule ainsi ponctuellement ses stocks pour faire face à des contingences financières telles que les remboursements des prêts contractés à l'issue des guerres avec les puissances voisines⁴⁹ ou pour assurer elle-même des prêts, comme celui qu'elle consent en octobre 1498 à l'Empereur à l'issue de sa visite⁵⁰. L'achat de céréales en prévision des mauvaises années constitue également un pari risqué : qu'un problème de conservation advienne ou que les prix s'effondrent durablement et les pertes peuvent se révéler colossales, comme le constate Chantal Camenisch pour les villes des Pays-Bas bourguignons⁵¹. Raymond Van Uytven remarque que c'est pour ces raisons que des villes comme Bruges ou Ypres évitent, dans la mesure du possible, de mener de telles interventions directes. Elles sont néanmoins contraintes de le faire respectivement seize et treize fois durant le XV^e siècle⁵², la plupart du temps de façon synchrone avec les autres villes de la dorsale européenne.

UNE POLITIQUE ANNONAIRE INDEXÉE SUR LE DEGRÉ DE GRAVITÉ DES CRISES

⁴⁶ Chantal Camenisch, « We did not eat bread », *op. cit.*, p. 60-63.

⁴⁷ Jean Schneider, *Recherches sur la vie économique de Metz au XV^e siècle. Le livre de comptes des merciers messins Jean le Clerc et Jacquemin de Moyeuve (1460-1461)*, Metz, M. Mutelet, 1951, p. 20.

⁴⁸ Franz Irsigler, « L'approvisionnement des villes de l'Allemagne occidentale », *op. cit.*, p. 121.

⁴⁹ AMM, CC 8-IV, fol. 7.

⁵⁰ L'empereur Frédéric obtient en octobre 1498 de la part des dirigeants messins un prêt de 6 000 florins de Rhin. Pour honorer leur promesse, les Treize empruntent cette somme aux bourgeois de la cité, que les échevins remboursent en déstockant à un prix relativement élevé (10 s. la quarte de froment, 8 s. la quarte de méteil, 6 s. la quarte de seigle) les céréales contenues dans les greniers de la ville. Pendant toute la durée de cette opération et afin d'en assurer le succès, il est interdit à quiconque de vendre ses propres grains sur le marché ; Lorédan Larchey (éditeur), *Journal de Jehan Aubrion, bourgeois de Metz, avec sa continuation par Pierre Aubrion (1465-1512)*, Metz, F. Blanc, 1857, p. 410-411.

⁵¹ Chantal Camenisch, *Endlose Kälte. Witterungsverlauf und Getreidepreise in den Burgundischen Niederlande im 15. Jahrhundert*. Basel, Schwabe Verlag, 2015, S. 85-86.

⁵² Raymond Van Uytven, « L'approvisionnement des villes des anciens Pays-Bas », *op. cit.*, p. 89-90.

L'assistance à la population reste tout au long du Moyen Âge l'apanage des établissements religieux et des particuliers. Il s'agit toutefois d'une préoccupation de plus en plus présente dans l'esprit des dirigeants des villes. Dans la première moitié du XV^e siècle, la comptabilité urbaine de Metz montre que la cité écoule à très bas prix (quelques deniers) les sous-produits et déchets de céréales issus du nettoyage des greniers municipaux, qualifiés de « *poussière* »⁵³. Le bilan comptable de ces ventes est toujours négligeable, mais plusieurs centaines de quartes sont écoulées ainsi chaque année⁵⁴. Cette forme d'action sociale reste très limitée, mais revêt un caractère systématique. Lors des périodes de crises les plus aigües, la ville intervient directement, par le biais de distributions de denrées ou produits de bases. On a vu plus haut que les tarifs pratiqués par la ville lors du déstockage des réserves municipales restent inaccessibles aux plus modestes, ce qui oblige les magistrats à prendre des mesures plus spécifiques sous la forme de distribution de céréales aux boulangers, chargés de cuire et de vendre du pain à bas prix⁵⁵, d'ordres de mise à mouture de blés prélevés dans les stocks municipaux pour vendre des farines à faible coût sur le marché local⁵⁶, ou encore de distribution de céréales issues des greniers de la ville aux ordres mendiants ou à l'hôpital Saint-Nicolas, chargés de leur répartition⁵⁷. De telles interventions sont universelles dans les grandes villes hollandaises⁵⁸ et les cités d'Allemagne occidentale⁵⁹. Cette assistance aux pauvres est plus précoce et développée dans les villes de l'espace rhénan, comme à Leyde ou à Groningue, où les bourgeois les plus aisés sont astreints – quelle que soit la situation alimentaire – à constituer des réserves, qu'ils sont dans l'obligation de conserver jusqu'au moment de la soudure. En cas de crise, les autorités municipales obligent ces bourgeois, dont les réserves sont régulièrement estimées par des commis au service des villes, à écouler la moitié de leurs réserves de façon progressive et à un prix inférieur à celui du marché afin de permettre aux plus modestes d'accéder à ces denrées⁶⁰.

⁵³ AMM, CC 9-III, fol. 5.

⁵⁴ Par exemple en 1451-1452 (AMM, CC 10-III, fol. 8), en 1455-1456 (AMM, CC 11-III, fol. 8) ; en 1456-1457 (AMM, CC 11-IV, fol. 9), etc.

⁵⁵ Le 14 mai (23/5) 1498, au moment de la soudure, la ville écoula 22 quartes de pains, AMM, CC 18-IV, fol. 10 ; En 1526-1527, elle fait fabriquer plus d'une centaine de quartes de pains, qui sont écoulés sur le marché urbain, AMM, CC 26-II, fol. 17 v°.

⁵⁶ C'est notamment le cas en 1468-1469, AMM, CC 612, pièce n° 9, fol. 1.

⁵⁷ 120 quartes de céréales sont ainsi distribuées aux « *quatre ordres mendiants* » de la cité en 1482-1483, AMM, CC 612, pièce n° 12, fol. 1. Le 8 octobre (17/10) 1488, les gouverneurs des moulins ordonnent au clerc des greniers de délivrer 200 quartes de froment et de moitage à l'hôpital Saint-Nicolas, AMM, CC 612, pièce n° 13, fol. 1.

⁵⁸ Raymond Van Uytven, « L'approvisionnement des villes des anciens Pays-Bas », *op. cit.*, p. 88-90.

⁵⁹ Franz Irsigler, « L'approvisionnement des villes de l'Allemagne occidentale », *op. cit.*, p. 123.

⁶⁰ Raymond Van Uytven, « L'approvisionnement des villes des anciens Pays-Bas », *op. cit.*, p. 90.

En temps de crises de subsistances, la politique annonaire se fait sélective. Les villes n'accordent leur aide qu'à des pauvres choisis, préalablement reconnus comme appartenant au territoire sur lequel s'exerce l'autorité de la cité, comme c'est le cas à Metz en 1438, au plus fort de la famine⁶¹. Les villes mettent alors en place une forme d'identification et un renforcement de la surveillance du guet et de la garde, chargés de filtrer les individus qui entrent et sortent de la cité, pratiques bien attestées dans les villes d'Empire⁶². Ce phénomène s'amplifie dans le dernier quart du XV^e siècle. En 1476, à cause des chertés provoquées par la guerre entre Lorrains et Bourguignons, les échevins messins ordonnent aux hôteliers et cabarets de la ville de déclarer par écrit à la justice les étrangers qu'ils accueillent, ceux-ci étant priés de quitter la ville séance tenante⁶³. En 1516-1517, moment d'une très sévère crise de subsistance, l'annonce se fait encore plus sélective : les autorités remettent une marque portant les armes de la ville aux pauvres du Pays messin, alors que les indigents sans insigne sont considérés comme indésirables et chassés de la cité⁶⁴, ce qui semble aggraver l'insécurité dans le territoire périurbain dans les mois qui suivent⁶⁵. Les signes distinctifs distribués aux pauvres locaux permettent d'identifier ceux qui remplissent la fonction symbolique du « bon pauvre », qui mérite l'assistance publique et qui est chargé de prier pour la protection de la cité⁶⁶. La ségrégation des mendiants étrangers apparaît dès la famine de 1481-1482 à Berne⁶⁷ et devient systématique vers 1500 dans les villes de Haute-Allemagne, comme à Strasbourg, Nuremberg, Ulm ou Augsbourg. Les villes de Basse-Allemagne appliquent cette politique sociale une génération plus tard : au moment où survient la famine des années 1523-1525, les étrangers n'ont plus le droit de profiter de la prodigalité frumentaire des villes⁶⁸.

Les crises de subsistances sont-elles solubles par l'échange ?

⁶¹ Augustin Calmet (éditeur), *Chronique, ou Annales du Doyen de S. Thiébaud de Metz*, dans *Histoire de Lorraine, Preuves servant à l'histoire de Lorraine*, Paris, Éditions du Palais Royal, 1973, tome V, col. lxxxij.

⁶² Nicole Brocard, *De la marginalité à l'exclusion dans les villes du comté de Bourgogne et à Besançon, XV^e-XVI^e siècles*, dans Paul Delsalle et Laurence Delobette (sous la direction de), *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance, 1450-1550, Actes du Colloque de Besançon (10-12 octobre 2002)*, Besançon/Paris, PUFC/Les Belles Lettres, 2003, p. 207-242, ici p. 222 ; Franz Irsigler, « L'approvisionnement des villes de l'Allemagne occidentale », *op. cit.*, p. 123.

⁶³ Lorédan Larchey (éditeur), *Journal de Jehan Aubrion...*, *op. cit.*, p. 87.

⁶⁴ Henri Michelant (éditeur), *Chronique de Metz de Jacomin Husson...*, *op. cit.*, p. 302-303.

⁶⁵ En 1517, Philippe de Vigneulles indique que « en ce temps, l'on ne parloit que de lairons et tendeurs de hault chemin, et en furent plusieurs des prins et pendus, lesquels par famine s'estoient mis à mestier d'estre coupeurs de bourse : et en y avoit à si grant abondance que l'on n'osoit aller ne venir », Henri Michelant (Hg.), *Gedenkbuch des Metzzer Burgers...*, *op. cit.*, p. 312.

⁶⁶ Nicole Brocard, *De la marginalité à l'exclusion...*, *op. cit.*, p. 222.

⁶⁷ Chantal Camenisch, « Two Decades of Crisis », *op. cit.*, p. 69-90, ici p. 79.

⁶⁸ Ernst Schubert, *L'Étranger et les expériences de l'étranger dans l'Allemagne médiévale et moderne*, dans *L'Étranger au Moyen Âge, Actes du XXX^e congrès de la SHMESP (Göttingen, 1999)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p. 191-215.

À la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes, les classes dirigeantes sont favorables, lors des bonnes années et en l'absence de conflit, à la libre circulation des marchandises⁶⁹. Dans la dorsale européenne, notamment, les élites urbaines et les princes ont intérêt à cette libre circulation, qui alimente leurs fortunes comme les budgets municipaux à travers péages, tonlieux et taxes directes ou indirectes sur le commerce⁷⁰. Dans ce contexte, lorsque la politique de prévoyance des villes est dépassée, les crises de subsistances sont-elles solubles par l'échange ?⁷¹

COLLABORATION ET COMPÉTITION DANS UN « MONDE PLEIN »

Le dernier siècle du Moyen Âge est le moment d'une urbanisation soutenue consécutive à la reprise démographique, par exemple dans la basse vallée de la Moselle et dans l'espace rhénan, qui se traduit par une augmentation significative de la demande en ressources⁷². L'approvisionnement des populations urbaines repose principalement sur le système spatial ville-campagne : afin d'assurer leur ravitaillement quotidien, les villes approfondissent leur emprise sur les territoires qui les entourent⁷³. Si le *contado* des cités italiennes apparaît comme un modèle de cette politique urbaine, les exemples les plus spectaculaires se rencontrent en Suisse, avec Berne⁷⁴, ainsi qu'en Allemagne méridionale où les cités de Nuremberg, Ulm, Rothenburg-ob-der-Tauber et Schwäbisch Hall se constituent de vastes *Umland*⁷⁵. Metz participe à ce processus de territorialisation du pouvoir urbain.

Dans les périodes de paix et de prospérité agricole, le commerce des denrées de base s'épanouit entre ces territoires ou à plus grande échelle dès que les différences de prix entre deux localisations sont suffisamment élevées pour compenser les coûts élevés du transport et

⁶⁹ Corinne Beutler, « De l'approvisionnement en grains de quelques villes européennes au Moyen Âge et à l'époque Moderne », dans Marceau Gast et François Sigaut (sous la direction de), *Les techniques de conservation des grains à long terme, leur rôle dans la dynamique des systèmes de cultures et des sociétés*, Paris, CNRS, 1979, tome I, p. 95-104.

⁷⁰ Raymond Van Uytven, « L'approvisionnement des villes des anciens Pays-Bas », *op. cit.*, p. 83.

⁷¹ Monique Bourin, John Drendel et François Menant (sous la direction de), *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale*, Rome, École française de Rome, 2011, 438 p. ; Monique Bourin, François Menant et Lluís To Figueras (sous la direction de), *Dynamiques du monde rural dans la conjoncture de 1300. Échanges, prélèvements et consommation en Méditerranée occidentale*, Rome, École française de Rome, 2014, 735 p.

⁷² Olivier Zeller, « La ville moderne », dans Jean-Luc Pinol (sous la direction de), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, tome 1, p. 601 et p. 606-609 ; Franz Irsigler, « L'approvisionnement des villes de l'Allemagne occidentale », *op. cit.*, p. 124.

⁷³ Denis Menjot, « La ville et ses territoires dans l'Occident médiéval : un système spatial. État de la question », dans Beatriz Arizaga Bolumburu et Jesús Ángel Solórzano Telechea (ed.), *La ciudad medieval y su influencia territorial: Encuentros Internacionales del Medievo, celebrados del 1 de febrero al 7 de abril de 2006 en Nájera (La Rioja)*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2006, p. 451-492.

⁷⁴ Chantal Camenisch, « We did not eat bread », *op. cit.*, p. 44-51.

⁷⁵ Patrick Boucheron, Denis Menjot, avec la collaboration de Marc Boone, « La ville médiévale », dans Jean-Luc Pinol (sous la direction de), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, tome 1, p. 582-583.

généraliser un profit, ce que Chantal Camenisch montre pour les Pays Bas bourguignons, qu'elle décrit comme un véritable « marché intégré » dont les villes échangent intensément les unes avec les autres, ainsi qu'avec une large partie des villes rhénanes⁷⁶. Odile Kammerer effectue le même constat pour les villes de l'Oberrhein, entre Bâle et Mayence⁷⁷.

Au tournant des XV^e-XVI^e siècles, les villes des Pays-Bas bourguignons, des duchés de Luxembourg et de Lorraine, comme les cités d'Allemagne occidentale et de la Confédération suisse ont probablement atteint, de façon provisoire, leur potentiel maximum de développement : il s'agit d'un « monde plein » dans lequel la monétarisation croissante et l'intensification des échanges de biens de première nécessité à grande échelle se retrouvent de plus en plus sous pression dès que survient un conflit ou de mauvaises saisons⁷⁸, notamment parce que toute la région est affectée en même temps par des difficultés similaires. Les courbes de Wilhelm Abel au sujet du prix du pain des villes de Cologne, Francfort et Strasbourg entre 1444 et 1500 montrent que leurs variations sont parfaitement synchrones : les années 1445-1446, 1469, 1481-1482 et 1491 sont dans ces trois cités des années de prix élevés, à l'instar de Metz⁷⁹.

La frontière est mince entre collaboration et compétition dans ce vaste réseau urbain et relève largement de la capacité des villes à se projeter en dehors de leur propre territoire d'approvisionnement en s'appuyant sur un réseau marchand : en 1437-1438 comme durant toutes les crises de subsistances postérieures, Metz ne dispose pas de connexions suffisantes avec d'autres espaces urbains pour compenser les rendements agricoles insuffisants de son plat pays. Alors que la cité est bien inscrite dans les réseaux d'échanges régionaux de céréales dans le courant du XIV^e siècle, ce n'est quasiment plus le cas au XV^e siècle⁸⁰. Elle se trouve régulièrement en compétition, pour son approvisionnement, avec les villes allemandes de la basse Moselle, comme Trèves, ou les villes rhénanes, comme Cologne ; grâce à leurs acteurs économiques dynamiques et à leur puissance financière, ces deux cités étendent leur territoire d'approvisionnement jusqu'à Metz – contribuant à aggraver sa vulnérabilité lors des crises les plus aigües – et dans le duché de Lorraine. L'étude de Jean-Marie Yante sur le péage lorrain de

⁷⁶ Chantal Camenisch, *Endlose Kälte...*, *op. cit.*, p. 144-154.

⁷⁷ Odile Kammerer, « Échanges et marchands à la fin du Moyen Âge dans l'Oberrhein », dans *Le marchand au Moyen Âge. Actes du XIX^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, (Reims, 1988), Paris, SHMES et CID Éditions, 1992, p. 137-153.

⁷⁸ Mathieu Arnoux, « Croissance et crises dans le monde médiéval, XI^e-XV^e siècle. Réflexions et pistes de recherche », *Cahiers du monde russe*, 2005/1 (vol. 46), p. 115-132.

⁷⁹ Wilhelm Abel, *Strukturen und Krisen der spätmittelalterlichen Wirtschaft*, New York, Fischer, 1980, [Quellen und Forschungen zur Agrargeschichte, tome 32], p. 106 ; Laurent Litzenburger, *Une Ville face au climat...*, *op. cit.*, p. 237-238.

⁸⁰ Jean Schneider, *La ville de Metz...*, *op. cit.*, p. 213-214 ; Jean Schneider, *Recherches sur la vie économique...*, *op. cit.*, p. 14-15.

Sierck-sur-Moselle montre qu'il s'agit d'une lente évolution structurelle entre le début du XV^e siècle et le milieu du XVI^e siècle⁸¹. Les relations délétères, pendant toute la fin du Moyen Âge, entre Metz et les duchés voisins de Lorraine et de Bar contribuent à cloisonner l'horizon économique de la cité. Pour paraphraser la formule de Brian Berry, la ville de Metz est à cette époque un système social et spatial qui est mal relié au système urbain régional⁸². Odile Kammerer dit la même chose des petites villes de l'Oberrhein⁸³. Dans les deux cas, les crises de subsistances ne sont pas solubles par l'échange : ces villes sont insérées d'une façon dissymétrique dans les échanges régionaux car les détenteurs de capitaux ne participent pas au grand commerce et investissent essentiellement dans la terre, contribuant à alimenter la demande d'acteurs régionaux plus dynamiques. Dans le même temps, Metz cherche à conserver son indépendance là où les villes mosellanes, comme Trèves, et les grandes villes rhénanes – Coblenche, Mayence – approfondissent leurs relations à tous niveaux, ce qui contribue à atténuer les crises de subsistances par l'entraide⁸⁴. En cas de disette ou de famine, les délégués des princes et des villes allemandes du Main et du Rhin travaillent la plupart du temps de concert pour tenter d'en atténuer les conséquences sociales afin d'éviter les révoltes de la faim⁸⁵.

LE PROTECTIONNISME, DERNIER REMPART CONTRE LA CRISE DE SUBSISTANCE

L'outil protectionniste est utilisé systématiquement lors des périodes de crises alimentaires, provoquant un rétrécissement généralisé de l'aire d'approvisionnement des villes. Dès le début de la famine de 1437-1438, la ville de Zurich, dont les visées expansionnistes dégradent ses relations politiques avec les autres cantons suisses, décide d'exclure les habitants de Schwytz et Glaris de tous les marchés céréaliers de son territoire. Or, ces deux cantons essentiellement tournés vers l'élevage dépendent totalement des approvisionnements céréaliers zurichois. Schwytz et Glaris réagissent à cet embargo en prenant les armes, avec tous les autres cantons confédérés, contre Zurich, initiant une guerre qui dure entre 1440 et 1446⁸⁶. Hors temps de crise, les villes des Pays-Bas bourguignons importent régulièrement des grains depuis des régions aussi éloignées que la Normandie, la Bretagne ou l'Angleterre⁸⁷. Entre 1437 et 1439,

⁸¹ Jean-Marie Yante, *Le Péage lorrain de Sierck-sur-Moselle (1424-1591). Analyse et édition des comptes*, Sarrebruck, Saarbrücker Druckerei und Verlag GmbH (*Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landes-geschichte und Volksforschung*, 30), 1996, p. 55-178.

⁸² Brian Berry postule que « les villes sont des systèmes dans des systèmes de villes », Brian J.L. Berry, « Cities as systems within system of cities », *Papers of the Regional Science Association*, 1964 (volume 13), p. 147-163.

⁸³ Odile Kammerer, « Échanges et marchands », *op. cit.*, p. 147-151.

⁸⁴ Jean-Luc Fray, *Villes et bourgs de Lorraine. Réseaux urbains et centralité au Moyen Âge*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 448, tableau n°31, p. 448-457.

⁸⁵ Jean-Pierre Kintz, « L'approvisionnement en vivres des villes », *op. cit.*, p. 257-264.

⁸⁶ Chantal Camenisch *et al.*, « The 1430s: A cold period », *op. cit.*, p. 2107-2126, ici p. 2117-2118.

⁸⁷ Chantal Camenisch, *Endlose Kälte...*, *op. cit.*, p. 152-153.

lorsque les récoltes de céréales s'effondrent en Europe du Nord-Ouest, c'est *via* l'Angleterre que les marchands des Pays-Bas cherchent à s'approvisionner, achetant massivement des céréales à des prix très élevés. Les négociants de l'estuaire de la Tamise mettent rapidement à contribution l'arrière-pays, à tel point que la couronne interdit dès septembre 1438 l'exportation des grains vers les côtes Sud de la mer du Nord⁸⁸. Si le commerce des grains reprend après la crise, les villes des Pays-Bas bourguignons sont exclues du marché céréalier bernois parce qu'ils acquièrent trop de grains au début de la famine de 1481-1482. Les marchés de Berne restent néanmoins ouverts à ses alliés, comme Fribourg⁸⁹. Les villes du Pays mosan comme Liège et Namur pratiquent la même politique⁹⁰.

En 1476, lorsque Charles le Téméraire cherche à s'approvisionner en céréales et en vin à Metz pour tenir son siège devant Nancy, les échevins refusent, tout en ménageant ce puissant interlocuteur⁹¹. Mais c'est essentiellement en cas de crise agrométéorologique que les magistrats messins prennent des mesures protectionnistes. C'est le cas en juin 1430, lorsqu'une pénurie de vin s'annonce, ce qui motive une taxe de 60 sous messins par cuve sortant de la ville afin de ralentir les exportations⁹². En mai 1438, au cœur de la famine, toutes les exportations de pain et de blés hors du plat pays sont interdites⁹³. À partir de cette date, ce type d'intervention directe sur les échanges est systématique, notamment en 1478-1479⁹⁴ en 1490⁹⁵ ou en 1492⁹⁶, provoquant toujours de fortes résistances des acteurs économiques locaux, qui frisent parfois la révolte⁹⁷. Alors que chaque crise de subsistance alimente une inflation législative particulièrement coercitive, la cité peine à réellement imposer ces mesures protectionnistes.

Les atteintes au principe non-écrit de libre circulation des denrées de bases se multiplient dans la dorsale européenne à la fin du Moyen Âge, dénotant un changement progressif, mais radical, de paradigme économique. Durant le XV^e siècle, les grandes villes du Brabant et de Flandre, qui sont habituellement exportatrices de grains, demandent au prince à 43 reprises – dont 14 en commun pour ces deux régions – d'interdire temporairement les exportations de

⁸⁸ Chantal Camenisch *et al.*, « The 1430s: A cold period », *op. cit.*, p. 2107-2126, ici p. 2117.

⁸⁹ Chantal Camenisch, « Two Decades of Crisis », *op. cit.*, p. 69-90, ici p. 79.

⁹⁰ Jean-Marie Yante, « Législation et préoccupations économiques des villes liégeoises et namuroises (XIII^e-XV^e siècles). Enjeux et rapports de forces », dans Jean-Marie Cauchies et Éric Bousmar (sous la direction de), « *Faire bans, edictz et statuz* » : *légiférer dans la ville médiévale*, Bruxelles, Publications des facultés universitaires Saint-Louis, 2002, p. 647-669.

⁹¹ Lorédan Larchey (éditeur), *Journal de Jehan Aubrion...*, *op. cit.*, p. 87.

⁹² Augustin Calmet (éditeur), *Chronique, ou Annales...*, *op. cit.*, col. lj.

⁹³ *Ibidem*, col. lxxxij.

⁹⁴ Charles Bruneau (éditeur), *La Chronique de Philippe de Vigneulles*, *op. cit.*, Tome 3, p. 69.

⁹⁵ Lorédan Larchey (éditeur), *Journal de Jehan Aubrion...*, *op. cit.*, p. 227.

⁹⁶ Henri Michelant (éditeur), *Chronique de Metz de Jacomin Husson...*, *op. cit.*, p. 170.

⁹⁷ Lorédan Larchey (éditeur), *Journal de Jehan Aubrion...*, *op. cit.*, p. 311.

grains afin de lutter contre les chertés⁹⁸. En 1473, lorsque le duc de Bourgogne se déclare favorable, dans l'intérêt général et pour favoriser le commerce, à l'exportation des céréales depuis ses États vers l'espace méditerranéen, la Chambre des comptes s'oppose à cette décision : elle craint une hausse des prix qui pourrait provoquer le mécontentement populaire, notamment dans les villes de Gand et de Bruges, privilégiant ainsi l'intérêt des grandes villes flamandes⁹⁹.

Ernest Labrousse affirme que « la crise de subsistance en effet n'est pas seulement un événement de la production agricole, c'est une défaite de la régulation publique »¹⁰⁰. La dégradation climatique du premier Minimum de Spörer (1430-1445) et la famine de 1437-1438 obligent les villes de la dorsale européenne à mettre en place des politiques annonaires pour lutter contre les crises de subsistances. Ce n'est pas une spécificité : les cités italiennes comme Venise se confrontent également à ces problèmes au même moment¹⁰¹. Aiguillonnées par les crises les plus aigües, les « bonnes villes » du royaume de France élaborent également des politiques de prévoyance : Dijon remodèle ainsi complètement ses institutions charitables après la famine de 1481-1482¹⁰².

C'est également le moment où l'État tente pour la première fois de juguler une situation dramatique pour les villes comme pour les campagnes. Cette réaction tardive de la royauté (janvier 1482) n'enlève rien aux mesures novatrices qu'elle tente de mettre en place : la libre circulation des grains entre les villes, l'interdiction d'accaparer les stocks et d'exporter hors du royaume, ainsi que la surveillance des acteurs des marchés locaux à l'échelle de « l'archipel urbain » des bassins de la Seine et de la Loire, qui sont les plus durement touchés par la crise alimentaire. Emmanuel Le Roy Ladurie y voit une véritable « rupture épistémologique », puisque c'est la première fois que l'État se préoccupe de la subsistance des populations, une inflexion qui se renforce par la suite. Cette politique est un échec partiel, dans la mesure où

⁹⁸ Henri Dubois, *Le Pouvoir économique du prince*, dans *Les Princes et le pouvoir au Moyen Âge, Actes du XXIII^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public de Brest, 1992*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1993, p. 240.

⁹⁹ Jacques Godard, « Dans les Pays-Bas bourguignons. Un conflit de politique commerciale », *Annales d'histoire sociale*, 1939 (I), p. 417-420.

¹⁰⁰ Ernest Labrousse, *La Crise de l'économie française...*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁰¹ Fabien Faugeron, « De la commune à la capitale du Stato di Terra : la politique annonaire et la constitution de l'État de Terreferme vénitien (1^{re} moitié du XV^e siècle) », dans *Les villes capitales au Moyen Âge. Actes du XXXVI^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Istanbul, 2005*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 97-111.

¹⁰² Michel Mollat, *Les Pauvres au Moyen Âge*, Paris, Éditions Complexe, 2006, p. 339-340.

certaines villes manifestent contre ces mesures qui placent l'intérêt commun au-dessus des intérêts municipaux¹⁰³ ; on retrouve ici les mêmes griefs que ceux des grandes villes flamandes qui s'opposent à la libre circulation des grains souhaitée par le duc de Bourgogne en 1473.

Les densités urbaines de la dorsale européenne donnent toutefois une acuité bien plus forte aux crises de subsistances. Dans le sillage immédiat de la famine de 1437-1438, la construction de grands greniers municipaux au cœur des espaces urbains apparaît comme une nouveauté : leviers visant à atténuer les disettes et les famines, ils constituent également des outils de propagande affirmant le nouveau rôle que les magistrats comptent jouer dans ce domaine pour le bien commun¹⁰⁴. Il s'agit des prémisses d'une évolution dans la gestion des crises et des catastrophes que Thomas Labbé observe dans toute l'Europe occidentale au tournant des XV^e-XVI^e siècles¹⁰⁵.

¹⁰³ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire humaine...*, *op. cit.*, p. 148-155.

¹⁰⁴ Laurence Buchholzer, *L'Intercommunalité en Franconie...*, *op. cit.*, p. 278.

¹⁰⁵ Thomas Labbé, *Les Catastrophes naturelles au Moyen Âge*, Paris, CNRS Éditions, 2017, 352 p.